

Il ne faudrait pas cependant s'en rapporter exclusivement à leurs statistiques officielles. Ainsi, d'après le 98e rapport de L. M. S. C. (1892), les Indépendants et les Quakers avaient alors 92,416 et les Luthériens de Norvège 37,487 enfants dans leurs écoles. Y en avait-il un quart ou un cinquième à les fréquenter fidèlement et partant à en profiter ? J'ai vu de près plusieurs de ces écoles, en particulier dans les campagnes, et telle qui avait plus de 100 élèves inscrits, devait souvent donner vacances parce qu'il n'en venait aucun.

Le même rapport officiel donnait 310,313 adhérents ou disciples aux Indépendants et aux Norvégiens. Mais plus des neuf dixièmes avaient simplement, une fois en passant, donné leur nom, et n'étaient même pas baptisés. Jamais ils n'allaient au temple, jamais ils ne priaient, jamais il ne participaient à aucun sacrement, jamais ils n'assistaient à aucune instruction !

Au fond, il n'y avait pas grand'chose de changé, sauf pour l'extérieur, et les Hova avaient gardé la plupart des pratiques païennes et superstitieuses de leurs ancêtres : la même croyance au destin, le même culte rendu aux morts et les mêmes cérémonies aux funérailles ; les mêmes honneurs aux sampy et aux pierres sacrées ; la même foi aux ody ou amulettes, aux devins et à la divination ; la même exactitude à se faire circoncire. Tout cela ne s'observait plus officiellement et en public, mais s'observait très fidèlement en particulier.

En parlant ainsi, je m'écarte beaucoup, je le sais, de la plupart des voyageurs qui ont écrit sur Madagascar, et principalement de l'école anglaise qui a tout intérêt à faire ressortir l'importance de la loi de 1869. Mais je parle d'après les observations suivies et multiples de gens qui connaissent parfaitement les Malgaches et qui, ayant longtemps vécu dans le pays, ont pu voir bien des choses qu'un simple voyageur ne soupçonne même pas, et je suis certain de dire la vérité. En fait, la très grande majorité des Hova, se disant protestants, étaient restés païens. Je vais plus loin, et je n'hésite pas à affirmer qu'à la Cour même on avait gardé la plupart des pratiques des ancêtres.

En somme, l'œuvre des protestants à Madagascar n'était ni solide ni durable. Ils s'étaient imposés par les hautes classes, mais ils ne s'étaient fait à aimer ni accepter par le peuple ; ils s'étaient étendus beaucoup en surface, très peu en profondeur ; s'il y avait beaucoup de branches et de feuilles, il n'y avait ni fruits ni racines ; ou, si l'on préfère, le monument tout en façade n'avait pas de fondations ; déjà il se lézardait, et inévitablement il devait tomber en ruine dès qu'on lui enlèverait le soutien de l'Etat.

30. Mission Catholique.

L'avenir semblait donc appartenir à la Mission catholique à Madagascar.

Ce n'est pas ici le lieu de raconter les origines de cette Mission. Mais on ne saura jamais tout ce que les Pères Jésuites de Toulouse ont souffert et tenté pour pénétrer dans la grande île, depuis 1844, époque à laquelle ils en acceptèrent la charge, jusqu'au commencement du règne de Radama Ier, en 1861.]